



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Quand fut donné l'ordre d'exterminer tous les Juifs d'Europe ? Une affaire d'historien ?

Yannik van Praag

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2021

Début décembre 1941 : deux événements coïncident, certes fortuitement, mais bouleversent totalement le cours de la guerre. Sur le théâtre européen, la *Blitzkrieg* engagée par l'Allemagne en Union soviétique s'enraye. Dès la fin du mois d'octobre, l'offensive du groupe d'armées Centre a perdu de sa vigueur. Elle finira par se briser devant Moscou quelques semaines plus tard. Lancée le 5 décembre, la contre-offensive dirigée par le général Joukov sauve la capitale soviétique et ôte tout espoir allemand d'une victoire rapide. Le 7 décembre, à plus de 10 000 km de là, au milieu du Pacifique, le Japon bombarde la flotte américaine de Pearl Harbor, entraînant « le géant endormi » dans la guerre du Pacifique. Le 11 décembre, Hitler déclare la guerre aux États-Unis. La guerre devient non seulement véritablement mondiale, mais peut-être aussi déjà perdue pour le III^e Reich.

La coalition qui se forme alors entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS dispose d'un potentiel de ressources matérielles et humaines nettement supérieur à celui de l'Axe. Il faudra encore des mois pour que cela se concrétise sur le terrain militaire, mais l'équilibre des forces a bel et bien basculé. Les historiens s'interrogent sur ce qui a poussé Hitler à déclarer la guerre à la première économie du monde. Coup de poker d'un homme qui appréhende une défaite possible ? Sous-estimation de la puissance américaine ? Volonté d'avoir l'initiative dans une guerre qui ne peut plus se gagner sur le temps long ? Ou alors, parce que cette déclaration n'était rien d'autre qu'une déclaration de guerre aux Juifs dans leur ensemble ? Serait-ce d'elle que découla l'ordre formel d'exterminer tous les Juifs d'Europe ? Certains l'ont affirmé, et la question du lien entre cette déclaration de guerre et la mise en œuvre de la Shoah a animé de nombreux débats d'historiens depuis les années 1990.

Le faisceau de faits et de dates qui se succèdent au début de décembre 1941 — Pearl Harbor (7 décembre), déclaration de guerre aux États-Unis (11 décembre), la conférence de Wannsee initialement prévue pour le 9 décembre est postposée au 20 janvier, une note dans le journal de Goebbels datée du 13 décembre (voir infra), une autre dans l'agenda d'Himmler datée du 18 décembre (voir infra), etc. — laisse supposer que l'entrée en guerre contre les États-Unis a été déterminante dans les décisions d'Hitler, mais une proximité chronologique suffit-elle à faire office de démonstration ?

Malgré les importants progrès de la recherche historique au cours de ces dernières années, la question « Quand la décision d'assassiner tous les Juifs d'Europe fut-elle prise ? » n'a toujours pas de réponse précise. Pas plus que celles qui se posent autour de l'ordre formel initial d'Hitler. Aujourd'hui, il y a un certain consensus pour dire qu'il n'y a pas eu d'instant T, de décision qui aurait été le point de départ de l'extermination. La Solution finale relèverait plutôt d'un processus progressif. Le débat porte aujourd'hui

d'avantage sur la mise en œuvre, les modalités des décisions et le lien entre celles-ci et l'évolution du théâtre militaire.

La plupart des historiens s'accordent sur le fait que le tournant décisif, à savoir la mise sur pied d'un programme coordonné d'assassinat systématique de tous les Juifs, partout où cela leur était possible, est à situer quelque part entre l'été et la fin de l'année 1941. Il y a, bien sûr, une continuité dans les politiques raciales nazies, depuis leur prise du pouvoir en 1933 jusqu'à la construction des crématoires d'Auschwitz. Mais, au début de la guerre, les nazis n'ont pas encore de schéma unique pour parvenir à l'Europe ethnique dont ils rêvent. Dans les projets initiaux, celle-ci sera débarrassée de ses Juifs, de l'Atlantique à l'Oural, grâce à l'émigration, pas aux assassinats. Depuis l'Anschluss en mars 1938 jusqu'au déclenchement de Barbarossa en juin 1941, à mesure qu'il s'agrandit, le Reich intègre de nouvelles et importantes populations juives. Les nazis vont dans un premier temps organiser leur émigration/expulsion avant d'envisager leur déportation, que ce soit dans les colonies françaises (Madagascar), dans les marches de leur empire (plan Nisko – « réserve » de Lublin), ou, une fois l'Union soviétique vaincue, dans les régions les plus inhospitalières que l'on puisse trouver au-delà de l'Oural. Aucun doute sur le fait qu'ils considéraient que ces déplacements de populations seraient extrêmement coûteux en vie humaine, mais il ne s'agissait pas d'un plan d'extermination systématique.

Avec l'opération Barbarossa et les victoires rapides de la *Wehrmacht* durant l'été 1941, commence l'extermination massive des populations juives d'Ukraine, de Biélorussie et des pays baltes. L'agression allemande est imprégnée de présupposés idéologiques et du mythe judéo-bolchévique, le pouvoir soviétique n'étant rien d'autre pour les nazis que le pouvoir des Juifs. Ceux-ci ont pris la place des élites russes ou installé leurs pantins à tous les échelons de pouvoir. La boucherie antisémite qui s'abat à mesure que les troupes allemandes avancent découle immédiatement de ce narratif, mais aussi de réalités beaucoup plus concrètes. Le Reich se retrouve avec de nouveaux territoires peuplés de près de 5 millions de Juifs. Chose impensable dans un idéal nazi de pureté raciale. Qui plus est, il s'agit aussi de bouches à nourrir¹.

Au début de l'offensive, la conviction qui domine tant chez les dirigeants nazis qu'au sein de l'état-major de la *Wehrmacht* est que le régime soviétique va s'effondrer dès les premiers coups de boutoir. Il faut attendre les revers de l'automne 1941 pour que s'estompe l'illusion d'une victoire. L'offensive est confrontée aux prémices de l'hiver, bien sûr, mais également à de graves soucis logistiques, de ravitaillement, et à l'épuisement des troupes. De plus, la *Wehrmacht* se trouve face à une Armée rouge qui a réussi une spectaculaire reconstitution après les effondrements de l'été.

¹ La question de la gestion des stocks de nourriture au profit du seul Reich ne concerne pas que les Juifs. Rappelons le *Hungerplan* (Plan de la faim), élaboré avant même le début de l'offensive de juin 1941, qui consistait au pillage des ressources alimentaires soviétiques et qui a causé la mort de millions de civils et de soldats principalement soviétiques.

Le 1^{er} décembre 1941, dans un long télégramme adressé au chef de l'armée de terre, Walther von Brauchitsch, le *Feldmarschall* von Bock écrit :

Comme les combats des quatorze derniers jours nous l'ont enseigné, l'idée que l'ennemi devant le groupe d'armée s'effondrerait n'est qu'une illusion. Demeurer aux portes de Moscou, où se nouent les routes et les voies ferrées venues de presque toute la Russie orientale, revient à mener de durs combats défensifs face à un ennemi numériquement supérieur².

Les revers sur le front de l'Est combinés à l'entrée en guerre des États-Unis font de décembre 1941 un moment de basculement dans la poursuite de la guerre. La conjoncture militaire a forcément pesé sur la politique génocidaire nazie. Mais dans quelle mesure ? À vrai dire, le débat n'est pas clos.

Si la disparition des Juifs des territoires du Reich est au cœur du projet nazi, à quel moment un ensemble de méthodes diverses (expulsions, meurtres, massacres de masse, famines planifiées) a-t-il cédé la place à un plan d'extermination centralisé pour l'Europe entière ?

Il reste encore de nombreuses inconnues, et il n'y a pas consensus sur la chronologie, le rôle ou les motivations des principaux organisateurs de la Solution finale. Le scénario le plus probable est qu'elle fut imaginée par un cercle restreint de personnes durant les premiers mois de Barbarossa et que le contexte militaire de novembre-décembre bouleversa ou tout au moins accéléra sa mise en œuvre. Alors que l'euphorie laisse la place au doute, l'alliance qui se noue entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique apparaît comme la preuve éclatante de la mainmise des Juifs sur la destinée du monde. Les fantômes de 1918 et du « coup de poignard dans le dos » planaient probablement au-dessus de Berlin. La guerre est-elle alors devenue une lutte à mort contre les Juifs ?

L'étroite interrelation entre les contingences militaires et la mise en œuvre de la Shoah est désormais reconnue, mais il reste cependant aventureux de s'avancer avec certitude sur le moment du basculement. Est-ce en décembre, en novembre, en octobre, en septembre ? Plus tôt encore ? Pour l'historien Christopher Browning, selon une argumentation claire et précise, fondée sur des éléments factuels et les rares, mais éloquentes documents d'archives que les nazis nous ont laissés, la décision a probablement été entérinée en septembre-octobre 1941. Selon lui, la mise en œuvre a été décidée sur base d'études préalables et de plans élaborés depuis au moins l'été de la même année³. Selon Browning, dès la mi-juillet, convaincu que la campagne militaire est presque terminée Hitler donne le signal d'accélérer « la pacification et le nettoyage racial du nouveau "jardin d'Éden de l'Allemagne" ». Au début de l'automne viennent l'interdiction pour les Juifs d'émigrer hors d'Europe, les repérages préliminaires à Bełżec, les déportations des Juifs allemands vers l'est, etc. Les différentes sources et extraits de

² Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri, *Barbarossa : 1941. La guerre absolue*, Paris, Passés composés-Livre de Poche, 2019, p. 1561.

³ Christopher R. Browning, avec des contributions de Jürgen Matthäus, *Les origines de la solution finale. L'évolution de la politique antijuive des nazis, septembre 1939-mars 1942* [2004], Paris, Les Belles Lettres, 2007. Voir aussi la conférence du même Christopher R. Browning au Wheeler centre en janvier 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=EMD2HfaSpEM>, consulté le 15 décembre 2021.

journaux personnels montrent que les rencontres entre les principaux acteurs de la Solution finale se multiplient alors. Reste encore à déterminer s'il s'agissait d'exterminer les Juifs de l'est ou ceux de l'ensemble du continent européen. À ce sujet, les mesures prises à la mi-octobre 1941 pour empêcher toute émigration des Juifs européens semblent donner du poids aux arguments de Christophe Browning, puisque cela indique clairement qu'une nouvelle approche de la Question juive a été décidée à Berlin. Selon lui, à la fin octobre, le plan, dans ses contours généraux, était probablement acté.

Au cours de ces mois fatidiques, les nazis vont mettre sur pied un programme qui combine trois « compétences » acquises au cours des dernières années : déporter des populations, concevoir des camps de concentration, et mettre des gens à mort dans des chambres à gaz – initialement conçues pour leurs programmes d'euthanasie des handicapés physiques et mentaux. Ceux qui pensent que les nazis n'ont rien inventé se trompent. Ils ont inventé un processus industriel pour tuer les gens à l'échelle d'un continent.

L'exhumation en Russie, au début des années 1990, d'archives saisies en 1945 par l'Armée rouge, a été décisive pour la recherche historique. En témoignage, pour ne citer qu'eux, la découverte de l'agenda professionnel de Himmler ou la presque totalité du journal de Goebbels, dont cet extrait daté du 13 décembre 1941 a capté tous les regards :

Concernant la question juive, le Führer est déterminé à faire table rase. Il a prophétisé aux juifs que s'ils devaient à nouveau provoquer une guerre mondiale, il en résulterait leur propre destruction. Ce ne sont pas que des mots. La guerre mondiale est là, la destruction des juifs doit en être l'inévitable conséquence [...] Si le peuple a, à nouveau fait le sacrifice de 160 000 morts sur le front de l'Est, alors les auteurs de ce conflit sanglant doivent le payer de leur vie⁴.

Goebbels fait ici le compte-rendu d'une réunion rassemblant le 12 décembre 1941 une cinquantaine de *Reichsleiter* et de *Gauleiter*, soit les plus hauts responsables du parti nazi. Hitler y revient sur sa « prophétie » prononcée le 30 janvier 1939 devant le *Reichstag*⁵ et ne laisse plus de doute sur le fait que la mise en œuvre de l'extermination n'attendra pas la fin de la guerre.

En 1997, l'historien allemand Christian Gerlach signe un texte qui fait grand bruit⁶, dans lequel il situe l'ordre formel d'Hitler à la mi-décembre, et propose un schéma décisionnel en trois temps : a) la décision intime par Hitler – impossible à dater, par nature – b) l'annonce de cette décision aux plus hauts responsables du parti nazi le 12 décembre (citée ci-dessus) c) l'ordre proprement dit donné à Himmler le 18 décembre, sur base d'une note dans l'agenda d'Himmler où le terme *Judenfrage* (Question juive) est accompagné de trois mots manifestement écrits plus tard *als Partisanen auszurotten* (à exterminer en tant que partisans)⁷.

⁴ Idem, p. 860.

⁵ « [...] Je veux aujourd'hui de nouveau être un prophète : si le judaïsme financier international en et hors d'Europe devait réussir à pousser les peuples une fois encore dans une guerre mondiale, alors le résultat ne sera pas la bolchévisation de la Terre et par là la victoire du judaïsme, mais l'anéantissement de la race juive en Europe [...] »

⁶ Christian Gerlach, *Die Wannseekonferenz, das Schicksal der deutschen Juden und Hitlers Grundsatzentscheidung, alle Juden Europas zu ermorden*, in « Werkstatt Geschichte », n° 18/1997, p. 7-44. En français : Christian Gerlach, *Sur la conférence de Wannsee*, Paris, Liana Levi, 1999.

⁷ Sur cette note et les débats qui l'entourent voir : <https://www.cairn.info/revue-politix-2008-2-page-9.htm>, consulté le 20 décembre 2021.

Les discussions entre les spécialistes se polarisent surtout sur le contexte dans lequel les décisions furent prises. Le génocide s'inscrit-il dans la perspective d'une victoire rapide ou, au contraire, lorsque la défaite est devenue possible ? Est-il consubstantiel au nazisme ? Sa justification a été imposée aux esprits par le matraquage inlassable des idéologues, mais le passage à l'acte a indéniablement procédé de circonstances d'ordre militaire, logistique ou même sanitaire (épidémies dans les ghettos).

Mais, en définitive, pourquoi serait-il si important de savoir si les décisions ont été prises, en juin, octobre, ou décembre 1941 ?

La première raison est qu'il est difficile d'admettre qu'une telle question reste sans réponse. Parce que pour pouvoir comprendre et décrire l'entreprise de destruction des Juifs d'Europe par les nazis, il est nécessaire de pouvoir se reposer sur un travail historique sérieux, sur des sources et sur une chronologie solide. Même si des documents capitaux ont disparu, l'immense faisceau d'indices et de preuves laissés par les nazis permet néanmoins de reconstituer un continuum. L'important travail réalisé par les historiens pour reconstituer ce fil n'est pas uniquement une affaire de spécialistes. Il est nécessaire pour comprendre le nazisme dans sa globalité.

Une autre raison est le fait que les négationnistes, dans leur entreprise d'effacement de l'histoire, participent à blanchir Hitler de ses crimes, préparant le terrain à ses laudateurs présents et à venir. Un travail historique rigoureux est nécessaire pour rendre celui des « faussaires de l'histoire » le plus impraticable possible. Et parmi les arguments des négationnistes, il y a celui de l'absence d'ordre venu d'en haut. Est-il possible qu'un tel crime puisse avoir eu lieu sans donneur d'ordre ? C'est parce qu'il est nécessaire de pouvoir répondre à de telles questions que ce travail est important.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.